

Laurent Guyonvarch

NOS CHERS ET NOS ELUS

PARTIE I

1.

Il est venu
L'Obscur,
Le voyageur sans nom,
Ne t'a pas pris au dépourvu,
S'est assis en souriant sans déranger les pierres,
Les mains croisées sur les yeux.

Tu n'as pas protesté,
Une bougie a allumé
Dans la nuit effondrée du désir,
Tressant et défaisant
Le noeud lugubre
Du fantôme et du Complaisant.

Lui,
N'avions voulu
Et n'avions cru
Qu'il pourrait repartir,
Un oeil vide dans le coeur
Sans laisser luire une rose sous ses pas,
Et dans la paume de sa main
Neige et tempête,
Le calme parfait de notre âme.

Il est venu
L'Obscur,
S'est étendu tout contre toi
Dans un lit de silence,
A raccourci l'élan de tes bras,
A prolongé ton ombre.

(2004)

2.

J'ai regardé profond dans tes yeux,
La nuque courbée sous les astres,
Et tu m'as dis: descendons.

Descendons
Jusqu'à ne plus toucher pieds,
Droit vers l'étrave,
Dans l'obscurité nébuleuse
Du Tout-de-même,
Arrêter le sang,
Infléchir la veine,
Pour cette lueur froide et vertigineuse,
Pour cette lune en creux
Qui, un jour te fut promise.

Oui,
Roulons sur cette pente
Tous deux terrifiés de plaisir,
Tous deux tirés
Par une force invisible de cordée.

Ce que tu as extrait
De la cime à sa racine
Le voilà:
Ancre qui défile, étonnée
De nous savoir sans fond
Et pourtant si rugueux au toucher.

(2004)

3.

A ce qui nous dérobe,
Passion infernale du creuser,
Main dyssilabique rompue en son centre,

Voix,
Voix qui effleuraient de la Présence,
Voix contournées à la nuit lubrique,
Voix quand même.

A ce que, démuni,
Le voyageur achève de cheminer,
Par-delà les yeux calmes et brûlants de l'aimée,
Ses yeux cherchant l'instant de commisération,

Pierre vide du son de la douleur,
Goût du vide entre deux paupières baissées,
Ce que le temps a crispé sur son or
Tu le laisseras
S'effondrer de fatigue,
Délivré de fatigue.

Voix,
Voix soulevant la peur de son tabernacle,
Voix circonvenue de fragilité
Voix quand même.

(2004)